

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 7, Un examen plus approfondi : 4 Macchabées, Prière de Manassé, Psaume 151, Prière d'Azaria et du Fils de trois jeunes hommes

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 7, Un regard plus attentif : 4 Macchabées, la prière de Manassé, le Psaume 151, la prière d'Azaria et le chant des trois jeunes hommes.

La dernière œuvre majeure des Apocryphes à considérer est le livre connu sous le nom de 4 Maccabées.

Or, 4 Macchabées n'est pas un si mauvais titre pour ce livre que 3 Macchabées l'était pour le dernier car au moins l'auteur prend comme point central l'histoire de la persécution des martyrs, connue depuis 2e Macchabées 6 et 7, et cela devient le point central de la narration de ce qu'il va faire dans son livre. D'un autre côté, le livre était connu sous de meilleurs titres dans le monde antique. Par exemple, Gregory Nazianzen, un auteur chrétien du Ve siècle, fait référence à ce livre comme étant De la suprématie de la raison, ce qui se rapproche beaucoup plus de la raison fondamentale de l'existence de ce livre.

4 Maccabées est écrit sous la forme d'une démonstration philosophique d'une thèse philosophique, et cette thèse est que le raisonnement centré sur Dieu est maître des passions. Par passions, l'auteur entend un groupe d'expériences humaines, d'émotions, de pulsions et de sensations. Et en même temps, bien qu'il s'agisse d'une démonstration philosophique, c'est aussi un éloge funèbre des réalisations des neuf martyrs qui sont également célébrés dans 2e Macchabées 6 et 7, à savoir Éléazar, le vieux prêtre qui fut le premier à être martyrisé dans ce récit, les sept frères qui sont tués un à un, et enfin la mère des sept frères.

Le 4e Macchabées est, à mon avis, un document fascinant en raison de son mélange de cultures, pour ainsi dire. Il est écrit par un auteur juif pleinement engagé dans l'alliance, dans un mode de vie respectueux de la Torah et maîtrisant parfaitement la langue, la rhétorique, la culture et la philosophie grecques. Premièrement, l'auteur connaît bien l'éthique philosophique grecque.

La thèse directrice du livre, La raison est le maître des passions, est un sujet philosophique central dans le monde de langue grecque. L'idée est qu'une personne peut mener une vie vertueuse si elle atteint cette force d'esprit, cette force de la

faculté rationnelle, pour garder ses passions sous contrôle, pour empêcher ses émotions de prendre le dessus sur elle. , pour éviter que ses désirs et ses pulsions ne s'enfuient avec lui. Par exemple, la vertu du courage pourrait se manifester de manière cohérente si une personne était capable de maîtriser de manière cohérente le sentiment de peur ou la sensation de douleur.

La vertu de justice pourrait se manifester de manière cohérente si une personne pouvait maîtriser ses impulsions vers l'avidité, vers le désir de vouloir plus que ce qui lui était dû, ou d'autres vices similaires, d'autres tendances similaires qui l'empêcheraient de faire la chose juste envers quelqu'un d'autre. Ainsi, l'auteur est au courant de cette conversation plus large, en lui donnant sa tournure distinctive. Il dit que ce n'est pas seulement la raison qui est la maîtresse des passions, mais aussi la raison pieuse, ou même la raison centrée sur Dieu, cette raison qui a été formée par la connaissance de Dieu et la pratique de Dieu. loi, qui finit par maîtriser les passions de manière efficace et cohérente afin qu'une personne puisse vivre une vie de vertu.

Mais l'auteur est également conscient de l'idéal du sage, du philosophe ou du sage, comme on l'appelle dans la littérature grecque. Le sage qui est libre, vraiment libre, le sage qui est vraiment roi parce qu'il est maître de lui-même, et de tels sujets. L'auteur discute également en grec de discussions philosophiques sur l'amour fraternel et l'amour de la progéniture.

Bon nombre des sujets que nous trouvons tissés dans son tract et son discours, nous pourrions également les trouver dans les essais de Plutarque, le philosophe et chroniqueur grec, réellement sur l'affection fraternelle ou l'affection maternelle. Et peut-être plus surprenant encore, cet auteur devait être familier avec le drame grec. Lorsqu'il place sur les lèvres de la mère une hypothétique lamentation, ce que la mère aurait pu dire après le martyre de ses enfants si elle avait été faible d'esprit, le discours qui suit sort tout droit de la scène euripidienne .

Chaque phrase a des parallèles dans les lamentations qu'Euripide met sur les lèvres d'Hécube ou d'Andromaque ou d'autres de ses mères en lamentation dans ses tragédies. Il connaît les événements sportifs grecs. Il utilise des images athlétiques tout au long de son discours.

Et il semble également avoir reçu une solide éducation basée sur la Grèce. Mais il utilise cette éducation basée sur la Grèce pour interpréter la vie centrée sur la Torah comme le programme de formation donné par Dieu au moyen duquel tout individu, quel que soit son tempérament, peut également atteindre l'objectif recherché par les éthiciens grecs, à savoir la maîtrise de ses désirs, de ses émotions, et des sensations pour que l'on puisse choisir le chemin de la vertu dans n'importe quelle situation, aussi difficile soit-elle. L'auteur prouvera ce fait en montrant comment neuf êtres

humains formés à la Torah ont été capables d'affronter les tortures les plus brutales et les conflits émotionnels les plus brûlants et de les surmonter au nom de la vertu.

Or, le Quatrième Macchabées a été écrit en grec par un Juif bien instruit, probablement quelque part en Asie Mineure du sud, quelque part entre l'Asie Mineure du sud et la Syrie. Il propose, à un moment donné, une épitaphe pour les martyrs. Quelle épitaphe conviendrait-elle à ces héros de la vertu ? Ce qu'il propose présente des similitudes verbales avec des épitaphes juives sur de véritables tombes connues dans les régions de Syrie et de Cilicie.

Les propositions concernant la date du livre varient considérablement. Il aurait pu être écrit à n'importe quel moment entre 20 et 100 après JC, et il a clairement été écrit à l'origine pour une diffusion orale. Les verbes utilisés par l'auteur sont des verbes de parler et d'entendre.

Pas des verbes d'écriture et de lecture. Et il a probablement été composé pour être livré lors d'une occasion réelle. Il fait deux fois référence à l'occasion actuelle et nous invite à laisser de côté, et cette occasion aurait même pu être Hanoukka ou une autre fête juive de ce type dans la communauté qu'il servait, dans un certain sens.

L'une des choses que nous trouvons dans les Quatrième Macchabées serait des expressions de préjugés anti-juifs mais aussi des réponses aux préjugés anti-juifs. Le livre a une forte fonction apologétique, défendant le mode de vie juif contre les critiques ou les accusations typiques portées à son encontre par des étrangers. Je ne dis pas que ces excuses auraient fonctionné sur des étrangers, mais elles auraient certainement fonctionné sur des initiés pour les aider à surmonter et à gérer, et ainsi à être capables de mettre de côté les préjugés auxquels ils étaient confrontés de la part des étrangers alors qu'ils continuent à mener une vie d'observateur de la Torah.

Par exemple, au chapitre 5, nous voyons le tyran Antiochus s'adresser au vieux prêtre Éléazar, essayant de le convaincre que manger une bouchée de porc serait plus intelligent que de mourir sous la torture. Entre autres choses qu'Antiochus dit, il dit que vous ne semblez pas avoir une compréhension mûre des choses puisque vous observez la religion juive. Pourquoi es-tu dégoûté de manger la délicieuse viande de cet animal ? C'est un cadeau que la nature nous a fait.

C'est stupide de ne pas profiter de choses agréables qui ne sont pas honteuses, et c'est une erreur de refuser les dons de la nature. Donc, en cela, nous avons en quelque sorte un reflet de ce qu'un Gentil pourrait généralement dire à propos des personnes engagées dans le mode de vie juif. J'essaie de comprendre vos règles alimentaires, et cela n'a aucun sens pour moi car le porc, l'autre viande blanche, est un don de la nature, et c'est une erreur de votre part.

C'est un acte d'injustice contre la nature que de traiter cela comme si c'était une abomination alors que la nature vous a offert ici une friandise très savoureuse. En plus, c'est vraiment bien, et cela semble insensé de refuser une chose agréable qui n'est pas immorale. Je veux dire, quelle objection morale une personne pourrait-elle avoir au plaisir de manger cette viande ? L'auteur des Quatrièmes Maccabées cherche à montrer que l'obéissance à la Torah et un raisonnement conforme aux enseignements de la Torah sur Dieu renforcent la vertu mieux que n'importe quelle formation que le monde grec pourrait offrir.

Il y a donc une très bonne raison de s'abstenir de manger du porc. Cela fait partie de ce programme plus vaste que Dieu a conçu pour exercer le Juif pieux à maîtriser ses passions afin que, par une pratique constante, par un exercice constant, agir conformément à la vertu devienne une seconde nature et dire non aux impulsions des passions et des désirs. Les désirs et les sensations physiques deviennent automatiques. Selon l'auteur, la Torah est le manuel de Dieu pour le bon fonctionnement de l'être humain.

C'est en effet un don remarquable que Dieu a fait. Ainsi, vers la fin de son prologue plus philosophique, écrit l'auteur, lorsque Dieu a formé les êtres humains, Dieu a implanté en eux des émotions et des traits de caractère. À cette époque, Dieu a également placé l'esprit sur le trône au milieu des sens pour fonctionner comme un saint gouverneur sur tous.

Dieu a donné la loi à l'esprit. Celui qui vit conformément à la loi régnera sur un royaume maître de lui-même, juste, bon et courageux. Ce que l'on retrouve ici, c'est cette idée de la manière dont l'être humain est constitué.

Dieu nous a donné la faculté rationnelle. Dieu a également implanté les passions, les désirs et les inclinations qui peuvent nous animer. Les deux vont bien tant que l'esprit contrôle les passions et tant que cet ordre est suivi, cette hiérarchie interne est intacte.

L'auteur dit que l'observation de la Torah est la façon dont Dieu entraîne l'esprit à faire exactement cela. Et pour que le mode de vie juif finisse par permettre à la personne juive de jouir de ce qui est le but du philosophe grec. Et c'est pour ainsi dire gouverner un royaume.

Ce type de jeu est basé sur l'idée du sage en tant que roi, car le sage est le dirigeant de lui-même. Une telle personne gouvernera un royaume qui possède toutes les vertus. L'auteur suggère que les fruits éthiques d'une vie axée sur la Torah prouvent sa valeur en tant que philosophie éthique aux côtés et même au-delà de toute philosophie éthique trouvée dans le monde grec.

Dans sa réponse à Antiochus et ses critiques, le vieux prêtre Eléazar dit : vous vous moquez de notre philosophie comme si vivre selon elle était irrationnel. Mais cela nous apprend la maîtrise de soi afin que nous puissions maîtriser tous les plaisirs et désirs. Et cela nous entraîne également au courage afin que nous supportions volontiers toute souffrance.

Il nous enseigne la justice afin que nous agissions de manière impartiale dans toutes nos relations. Cela nous enseigne également la piété afin que, avec le respect approprié, nous puissions adorer le seul Dieu vivant. Ainsi, pour défendre la vie guidée par la Torah, l'auteur en retire les fruits éthiques, les vertus cardinales prisées dans l'éthique philosophique grecque, la justice, le courage, la tempérance et la maîtrise de soi.

Ici, l'un d'eux est abandonné au profit de la piété, qui se retrouve également dans l'éthique grecque. Les vertus cardinales prisées par les éthiciens grecs sont le fruit d'une vie conforme à la Torah. Comme d'autres auteurs apocryphes, cet auteur affirme également que vivre conformément à la Torah est tout à fait réalisable.

Au début du chapitre 2, il écrit que non seulement il est prouvé que la raison règne sur l'impulsion frénétique du désir sexuel, mais aussi sur tout désir. Ainsi, la loi dit que vous ne devez pas convoiter la femme de votre prochain ou tout ce qui appartient à votre prochain. En effet, puisque la loi nous a dit de ne pas convoiter, je pourrais d'autant plus vous prouver que la raison est capable de contrôler les désirs.

Maintenant, j'aurais vraiment dû modifier cette traduction car convoiter n'est pas la meilleure traduction de la version grecque de cette commande du Pentateuque. En réalité, ce que je devrais lire, c'est que la loi dit que vous ne devez pas désirer la femme de votre prochain ni quoi que ce soit qui lui appartient. Puis l'auteur commente, puisque la loi nous a dit de ne pas désirer, je peux vous prouver que la raison maîtrise les désirs.

L'implication ici est que la loi n'ordonne rien qui dépasse la capacité de l'être humain à agir. Maintenant, au fur et à mesure que l'auteur avance, il présente les martyrs de la crise de l'hellénisation de 167 avant JC comme des exemples extrêmes et suprêmes qui prouvent la règle selon laquelle l'esprit formé à la Torah peut maîtriser n'importe quelle passion. La personne centrée sur Dieu est capable de surmonter toute agression contre son engagement envers la vertu, qu'il s'agisse d'une agression de l'intérieur, d'une agression de peur à la vue des instruments de torture, d'une agression de l'amour pour ses frères et sœurs à la vue de frères en train d'être torturés, déchirés, l'assaut de l'amour pour la progéniture à la vue de ses enfants déchirés, ou toute agression venue de l'extérieur, l'assaut même des instruments de torture sur la chair de ces victimes.

Les martyrs montrent qu'ils sont capables de surmonter n'importe quelle agression en s'appuyant sur la promesse de jouir d'un bien. Par exemple, Antiochus offre son amitié aux sept frères, leur promet des places de prestige et de pouvoir dans son gouvernement et les exhorte à profiter de la vie qui peut être la leur s'ils adoptent simplement le mode de vie grec et son patronage. Ils refusent de céder au vice au nom de toute promesse de bien ainsi que de toute attaque de douleur.

Certains des thèmes majeurs du raisonnement des martyrs incluent la dette qu'ils ont envers Dieu et l'importance de rechercher un avantage éternel plutôt qu'un avantage temporaire. Ce sont des sujets importants dans le raisonnement car ils apparaîtront encore et encore dans la littérature martyrologique, non seulement dans la tradition juive mais aussi dans la tradition chrétienne. Ces martyrs reflètent le fait que Dieu nous a donné nos corps.

Dieu nous a donné notre vie. Par conséquent, la valeur de la réciprocité, l'éthos de la réciprocité, signifie que nous devons utiliser ce que Dieu nous a donné pour faire avancer les intérêts de Dieu et non les nôtres. Et donc, nous utiliserons les corps que Dieu nous a donnés comme rempart pour protéger l'honneur de Dieu, pour protéger la loi.

Ou encore, on verrait en fait la mère pousser ses enfants au martyre sur la base du fait qu'elle a reçu la vie de Dieu et qu'elle doit donc à Dieu de leur rendre cette vie. En outre, les frères et la mère réfléchissent au gain à court terme et à la douleur à long terme et évaluent les avantages de cette manière. Dans chaque cas, ils choisissent le gain à long terme, même si cela signifie jouir de souffrances à court terme, et cela signifie vivre pour l'éternité et pour ce que Dieu fera de l'autre côté de la mort puisque tout de l'autre côté de la mort est entre les mains. des autres.

Par exemple, le tyran Antiochus lui-même. Maintenant, lorsque nous avons parlé de 2 Macchabées il y a quelques conférences, nous avons parlé de l'auteur présentant les martyrs comme offrant d'une manière ou d'une autre une obéissance représentative à Dieu et étant prêt à permettre à Dieu de remplir en quelque sorte la mesure du châtement de la nation dans leur propre corps, dans la torture à laquelle le tyran les soumettait. L'auteur des 4 Macchabées va encore plus loin en interprétant l'obéissance jusqu'à la mort en termes d'expiation par procuration.

Alors Eléazar, le vieux prêtre, juste avant de mourir, prie Dieu, Dieu, tu sais que j'aurais pu me sauver. Au lieu de cela, je suis brûlé et torturé à mort au nom de ta loi. Aie pitié de ton peuple.

Que notre châtement soit suffisant pour eux. Purifiez-les avec mon sang et prenez ma vie en échange de la leur. Puis, vers la conclusion des 4 Macchabées, l'auteur commente la signification de la mort des martyrs.

Ils ont échangé leur vie contre le péché de la nation. La Providence divine a délivré Israël de ses anciens abus grâce au sang de ce peuple pieux. Leur mort était un sacrifice pour obtenir la miséricorde de Dieu.

Le mot Hilasterion, leur vie était une propitiation pour les péchés du peuple, y apparaît en fait. Donc, ce que nous avons ici est tout à fait une avancée dans la pensée juive, selon laquelle le sacrifice d'expiation n'est pas un animal dans le temple, mais ce qui réconcilie Dieu avec le peuple est la volonté d'un juif ou d'un groupe de juifs d'être obéissant. Jusqu'à la mort, quelle que soit la douleur que cela signifie pour eux. Et ainsi, leur mort sous les tourments devient en quelque sorte l'équivalent virtuel, l'équivalent fonctionnel, d'un sacrifice expiatoire.

Comblent la mesure du châtement du peuple, mais aussi offrir à Dieu une vie en échange d'autres Juifs. Je m'attarde là-dessus parce que des lignes similaires se retrouvent dans les réflexions du Nouveau Testament sur la mort du Christ. Un autre développement parallèle à cet égard est celui où l'obéissance de l'un jusqu'à la mort affecte la réconciliation entre Dieu et la multitude.

Une partie du même langage est même utilisée ici. Maintenant, pour le reste de cette session, nous allons examiner ensemble quelques très courts livres apocryphes, dont le premier est la prière de Manassé. La prière de Manassé est une prière de pénitence, et elle est écrite comme si, et elle est intitulée comme si, c'était le discours de Manassé, le roi le plus méchant de Juda, dont les péchés contre Dieu se sont avérés être le point de basculement, le point de basculement. de non-retour en ce qui concerne les malédictions de l'alliance.

Comme nous le lisons encore et encore dans 2 Rois, à cause des péchés de Manassé, le peuple était condamné. Il n'y aurait pas de sursis, même si de bons rois comme Ézéchiass et Josias émergeaient et achetaient de brefs sursis pour la nation. Mais en fin de compte, c'est le péché de Manassé que l'auteur de l'Histoire Deutéronomiste désigne comme la goutte d'eau qui fait déborder l'alliance.

Il y a une différence significative entre les histoires de Manassé dans Second Rois et dans Second Chroniques. Dans Second Chroniques, il se passe quelque chose d'impensable dans Second Kings. Manassé en prison se repent.

Et 2 Chroniques parle même de la prière de Manassé disponible dans un autre livre. Bien sûr, cet autre livre n'était pas accessible aux Juifs de la fin de la période du Second Temple, mais cela devient une sorte de point de départ pour un Juif pieux de l'époque pour composer une belle et sincère prière de confession. D'après Second Chroniques, je devrais lire ceci en premier.

Selon 2 Chroniques 33, lors de sa détresse, Manassé fit la paix avec l'Éternel son Dieu, se soumettant véritablement au Dieu de ses ancêtres. Il a prié et Dieu a été

ému par sa demande. Dieu a écouté la prière de Manassé et lui a rétabli son règne à Jérusalem.

Maintenant, le reste des actes de Manassé, y compris sa prière à Dieu et ce que les voyants lui ont dit au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël, se trouvent dans les annales des rois d'Israël. Donc ici, il y a une affirmation dans les Deuxièmes Chroniques selon laquelle même le péché impardonnable est pardonnable. Et l'auteur de la Prière de Manassé veut aujourd'hui, des siècles plus tard, réaffirmer qu'il veut créer une prière dont le sens est clair.

Si Dieu pouvait avoir pitié du roi dont la méchanceté a rendu inévitable la chute de Juda, qui est en effet hors de portée du pardon de Dieu ? Et la prière de Manassé a, en fait, été utilisée, au moins dans l'Église chrétienne, depuis le 3ème ou 4ème siècle au moins, jusqu'à nos jours. Alors, je veux juste partager avec vous tous quelques extraits de cette prière pour vous donner la saveur de l'une des plus belles prières pénitentielles jamais écrites. Toi, Seigneur, selon ta douce grâce, tu as promis le pardon à ceux qui regrettent leurs péchés.

Dans ta grande miséricorde, tu as permis aux pécheurs de se détourner de leurs péchés et de trouver le salut. C'est pourquoi, Seigneur, Dieu de ceux qui font le bien, tu n'as pas pourvu un cœur et une vie changés, tu n'as pas pourvu à la repentance pour ceux qui font le bien, pour Abraham, Isaac et Jacob, qui ne l'ont pas fait. péché contre toi, mais tu as pourvu à la repentance pour moi, le pécheur. Mes péchés sont nombreux, Seigneur. Ils sont nombreux.

Maintenant, je m'incline devant vous du plus profond de mon cœur, implorant votre gentillesse. J'ai péché, Seigneur, j'ai péché et je connais les lois que j'ai enfreintes. Je prie et je te supplie de me pardonner, Seigneur. Pardonne-moi.

Ne me détruis pas avec mes péchés. Ne garde pas mes mauvaises actions dans ta mémoire pour toujours. Ne me condamne pas aux profondeurs de la terre, car toi, Seigneur, tu es le Dieu de ceux qui se repentent.

En moi, tu montreras à quel point tu es gentil. Même si je n'en suis pas digne, tu me sauveras selon ta grande miséricorde. Un autre court morceau liturgique des Apocryphes est le Psaume 151.

Évidemment, pour ceux d'entre vous qui connaissent les psaumes, vous savez que le livre se termine par le Psaume 150. Mais il existe plusieurs autres psaumes qui sont parfois inclus dans les rouleaux de psaumes. Par exemple, à Qumran, il y a plus de 150 psaumes dans le rouleau de psaumes.

Il existe quatre ou cinq autres textes de cantiques supplémentaires qui, à tout le moins, ont été utilisés par la communauté dans son culte liturgique. Tout au plus

faisaient-ils partie de leur version canonique du livre des Psaumes. Or, le Psaume 151, comme nous l'avons dans les Apocryphes, était à l'origine composé de deux psaumes distincts, chacun composé pour célébrer et réfléchir sur un événement important dans la vie de David, selon le modèle de tant de psaumes canoniques.

Par exemple, le Psaume 51 est présenté comme une réflexion sur l'épisode de l'adultère de David avec Bethsabée et ses conséquences. Mais vous pouvez chercher dans les psaumes, et vous ne trouvez pas de psaume réfléchissant au choix de David plutôt que de ses frères. Vous ne trouvez pas de psaume réfléchissant sur la défaite de Goliath par David.

Alors, qu'en est-il de ces événements majeurs ? Les Juifs pieux de la période du Second Temple ont créé davantage de psaumes écrits comme par David dans la perspective de cet événement. Ainsi, le premier de ces deux psaumes, qui constitue finalement les deux premiers tiers du Psaume 151, se concentre sur le choix de Dieu de David plutôt que de ses frères plus grands et plus âgés. Le deuxième de ces deux psaumes, maintenant juste la fin du Psaume 151, se concentre sur la défaite de Goliath par David, qui défiait Israël et le Dieu d'Israël.

Pourquoi vous souvenez-vous de ces facettes de la vie de David durant cette période ? Eh bien, penser au choix de David plutôt qu'à ses frères plus grands et plus impressionnants pourrait refléter la prise de conscience qu'Israël est désormais plus petit et moins important que les nations voisines. Mais Dieu apprécie toujours son cœur qui honore Dieu, tout comme Dieu apprécie le cœur de David qui honore Dieu. Et c'était plus important que les questions de stature et d'apparence.

Il se pourrait également que l'auteur du deuxième psaume soit conscient qu'Israël se trouve une fois de plus face à des géants. On pense ici au royaume séleucide au nord ou au royaume ptolémaïque au sud, ou encore plus tard à Rome à l'ouest. Mais il existe un précédent de réussite d'Israël contre des géants, non pas par la puissance militaire, mais par la puissance de Dieu.

Revenons enfin aux ajouts de Daniel pour les deux dernières pièces liturgiques. Ce seraient la prière d'Azaria et le chant des trois jeunes hommes. Le récit de Daniel 3, l'histoire de Hananiah, Mishael et Azariah, qui refusèrent de se prosterner devant l'idole que Nabuchodonosor avait érigée là dans la plaine de Dura, je pense, et furent donc jetés dans la fournaise ardente les yeux écarquillés. ouvrir.

Ils savaient que le refus de se prosterner et d'adorer une idole les amènerait là. Cette histoire était très populaire à cette époque. Il est fréquemment mentionné dans d'autres textes, même dans d'autres textes apocryphes.

Par exemple, 4 Macchabées fait référence à leur histoire pas moins de trois fois au cours de ses 18 chapitres. Nous remarquons également qu'il existe une tendance à

rédigé des psaumes et des prières inspirés d'événements significatifs de l'histoire juive. En témoignent les psaumes dont nous venons de parler, inspirés des événements de la vie de David, ou la prière de Manassé, inspirée du récit du repentir de Manassé dans 2 Chroniques 33.

Ainsi, l'histoire de Daniel 3 devient un point d'inspiration pour créer d'autres pièces liturgiques, ou à tout le moins, intégrer des pièces liturgiques existantes dans le récit de Daniel. Être jeté dans la fournaise du feu serait une occasion évidente pour une prière de délivrance. Et cela est maintenant fourni par la prière d'Azariah, qui apparaît juste au moment où les trois jeunes hommes sont jetés dans la fournaise.

Ne pas être brûlé par la fournaise ardente serait une occasion évidente pour un ou plusieurs psaumes de louange et de délivrance. Et cela est maintenant complété dans Daniel 3 développé par le chant des trois jeunes hommes. Il est fort probable que ces deux pièces liturgiques aient été composées en hébreu, quelque part en terre de Palestine, quelque part à l'intérieur des frontières d'Israël.

Le neuvième verset de la Prière d'Azaria revient peut-être sur la crise de l'hellénisation de 175 à 167 avant JC, comme le dit l'auteur, vous nous avez livrés à nos ennemis, des rebelles immoraux qui haïssent la loi de Dieu, et à un roi injuste, le plus mauvais . un dans le monde entier. Dans la version grecque du psaume, le mot pour rebelles est apostatai , donc apostats. Ce qui est remarquable ici, c'est que, contrairement à la situation de l'Azariah historique, l'auteur de la Prière d'Azariah ne considère pas seulement le roi injuste comme la source du problème, mais aussi les Juifs apostats comme la source du problème.

Et cela aurait été beaucoup plus approprié pour la période de 175 avant JC et suivantes, ce qui établit à peu près qu'il s'agit du moment le plus précoce possible pour la composition de cette prière particulière. Le Chant des Trois est peut-être en réalité une composition beaucoup plus ancienne que cela. Seul le tout dernier verset relie tout ce psaume d'action de grâce de 40 ou 50 versets à l'histoire des trois jeunes hommes.

Donc, retirez cela de l'équation, et le reste aurait pu être composé à tout moment depuis l'exil. En effet, il semble que le soi-disant Chant des Trois était à l'origine composé de deux psaumes de louange, car deux modèles distincts sont suivis, un pour les sept ou huit premiers couplets du chant et un autre pour la grande majorité du chant. La prière d'Azariah, donc pour regarder cela en premier, commence comme les prières pénitentielles de Baruch en reconnaissant que Dieu a agi avec équité et justice.

Dieu n'a fait ni plus ni moins que d'être à la hauteur de la parole de Dieu dans le Deutéronome. C'est Israël qui est responsable de son manquement à Dieu et non

l'inverse. Ainsi, Azariah confesse l'infidélité de la nation en ce qui concerne le respect de l'alliance, mais laisse espérer une restauration.

Dans la section pétition de la prière, il exhorte Dieu à se réconcilier avec le peuple pénitent de Dieu pour le bien des promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob, les ancêtres bien-aimés du peuple. Ces promesses sont désormais menacées. Il est à noter, en passant, qu'il ne prie pas pour nous sauver de la fournaise ardente.

C'est une autre indication que peut-être cette prière a d'abord été composée indépendamment du récit, puis simplement intégrée à ce stade. C'est une prière de repentance nationale et une prière pour le renversement des malédictions de l'alliance dans leur ensemble. Azariah exhorte Dieu à agir non seulement pour le bien des promesses mais aussi pour le bien de la réputation de Dieu parmi les nations.

La réputation de Dieu est liée à la fortune des personnes appelées par son nom. Mais il offre également une tristesse sincère et de l'humilité comme une sorte d'offrande spirituelle de culpabilité, car les moyens d'offrir les sacrifices prescrits pour le péché ne lui sont pas possibles dans sa situation. Et donc, je vais lire quelques versets de la prière d'Azaria dans ce sens.

En ce moment, nous n'avons ni dirigeant, ni prophète, ni chef, ni holocauste ni sacrifice, aucun cadeau ou encens spécial, aucun endroit pour vous apporter des cadeaux et trouver miséricorde. Acceptez-nous, satisfaits de nos âmes écrasées et de nos esprits humbles, comme si nous apportions des offrandes entièrement brûlées de béliers et de taureaux, comme si nous apportions des dizaines de milliers d'agneaux gras. Que ce soit le genre d'offrande que nous faisons en votre présence aujourd'hui, et puissions-nous vous suivre complètement.

Ainsi, que ce manque d'accès au temple résulte de l'exil ou du fait que le temple est sous le contrôle d'apostats, comme c'était le cas sous Ménélas vers 167 à 164 avant JC, l'auteur propose que la repentance sincère peut avoir la force de milliers d'offrandes d'expiation. Alors que nous nous tournons enfin vers l'hymne des trois jeunes hommes, nous constatons encore une fois qu'il se divise en deux parties, peut-être parce qu'il s'agissait à l'origine de deux psaumes de louange différents. La première partie suit une formule commune.

Béni sois-tu, Seigneur Dieu de nos ancêtres. Vous êtes digne de louange et élevé au-dessus de tous les autres pour toujours. La seconde moitié de ce couplet est le refrain constant de cette première partie de la chanson.

Comme les Psaumes, les Psaumes canoniques ont ce refrain constant, car sa miséricorde dure pour toujours dans chaque verset. Et c'est seulement la première moitié du verset qui change. Ainsi, la première partie de cet hymne célèbre le règne de Dieu sur le cosmos depuis le trône de Dieu au ciel, entouré de sa cour angélique.

Célébrer le fait que la gloire de Dieu, la réputation de Dieu remplit le monde et la présence de Dieu remplit son temple. Une autre indication intéressante selon laquelle le psaume ne vient pas vraiment de l'histoire ou n'a pas été composé principalement en pensant à l'histoire car, bien sûr, quand Azaria, Hanania et Mishael sont dans la fournaise, le temple est en ruines, grâce à Nabuchodonosor. Or, la deuxième partie du psaume prend une forme différente.

Appeler toutes les facettes de la création à rendre hommage à leur créateur. Ainsi, par exemple, le premier verset dit : toutes les œuvres du Seigneur bénissent le Seigneur. Chantez des hymnes et élevez Dieu au-dessus de tous les autres pour toujours.

La seconde moitié de ce couplet devient le refrain qui revient une trentaine de fois au cours de cette chanson. Et c'est la première moitié qui change à mesure que nous passons de cette phrase générale, toutes les œuvres du Seigneur bénissent le Seigneur, à l'approche de chaque œuvre individuelle du Seigneur, en les invoquant, en appelant chacun à bénir le Seigneur. Et cette partie du psaume suit une progression très bien structurée.

Dans les six premiers versets, l'auteur appelle les corps célestes et les êtres célestes à bénir le Seigneur et à élever son nom pour toujours. Puis, dans les dix versets suivants, l'auteur fait appel à tous les phénomènes du royaume du ciel, en grande partie ceux associés au temps, pour bénir le Seigneur et élever son nom pour toujours. Puis, aux versets 51 à 58, l'auteur appelle les phénomènes terrestres et les animaux habitants de la terre à bénir le Seigneur et à élever son nom en haut pour toujours.

Et enfin, dans les huit derniers versets, il appelle les êtres humains dans leurs différents groupes à bénir Dieu et à lui rendre honneur pour toujours. Les prières des Apocryphes, et nous en avons examiné un bon nombre maintenant intégrées dans les différents livres apocryphes, mais aussi indépendantes, comme la prière de Manassé, révèlent l'impact des prières de l'Écriture de l'Ancien Testament sur la vie d'adoration en cours et vie de prière personnelle des Juifs tout au long de cette période. Et ils nous laissent certainement l'impression que la période entre les Testaments était aussi une période vitale de prière, d'adoration, d'interaction et de piété de la part du peuple de Dieu.

Je dirai aussi simplement que le chant des trois jeunes gens et la prière d'Azaria, comme la prière de Manassé, continuent d'être repris par l'Église chrétienne, étant utilisés depuis ses premiers siècles jusqu'à nos jours dans le culte parmi les catholiques. et les églises anglicanes du monde entier. Ceci conclura notre étude des livres apocryphes, et dans les conférences qui suivront, nous examinerons d'abord quelques aperçus de l'impact des livres apocryphes sur le Nouveau Testament lui-

même, mais aussi sur l'Église primitive à travers son siècles les plus formateurs. Et puis enfin, nous examinerons la place des Apocryphes dans le canon au fil des siècles, tant dans les communautés juive que chrétienne.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session numéro 7, Un regard plus attentif, les 4 Macchabées, la prière de Manassé, le Psaume 151, la prière d'Azaria et le chant des trois jeunes hommes.